

Romans et lumières au XVIII^e siècle, Centre d'Étude et de
Recherches Marxistes, Paris, Éditions Sociales, 1970, 480 p.

René Godenne

Volume 4, Number 2, août 1971

Orientations de la pensée au XVI^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500188ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500188ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godenne, R. (1971). Review of [*Romans et lumières au XVIII^e siècle*, Centre d'Étude et de Recherches Marxistes, Paris, Éditions Sociales, 1970, 480 p.] *Études littéraires*, 4(2), 234–235. <https://doi.org/10.7202/500188ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

tés, actions, causes, principes, agents, propriétés, vertus » (p. 70), et nous retrouvons Paracelse.

Aussi nous garderons-nous d'affirmer trop vite que Saint-Martin ait méprisé la doctrine alchimique qui, on le sait, ne se réduit pas à une technique de la transmutation des métaux. De même n'est-il pas imprudent de négliger les spéculations sur les Nombres qui, présentes dès *Des erreurs et de la vérité*, sont largement développées dans l'œuvre posthume ? Nombres qui, pour n'être que « l'écorce des choses », n'en restent pas moins importants en tant que tels¹¹. Quelques articles complémentaires ne sauraient suffire à épuiser des sujets de cet ordre (problèmes du langage, des théories littéraires de Saint-Martin, de son interprétation de la mythologie), sujets assez considérables pour susciter des recherches particulières.

Il faut donc regretter que M^{me} Sekrecka ait « manqué » Saint-Martin en méconnaissant en lui le théosophe, le disciple de Martines¹², ce qui l'a obligée à faire éclater la pensée du Philo-

¹¹ « Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature. On peut aussi les définir le portrait intellectuel et moral des opérations naturelles des êtres, ou encore, si l'on veut, la limite et le terme des propriétés des êtres, et cette mesure qu'ils ne pourraient passer sans s'égarer et se dénaturer ; ce qui a fait dire à quelqu'un que les nombres étaient la sagesse des êtres, et ce qui empêchait qu'ils ne devinssent fous ». L.-Cl. de Saint-Martin, *Des nombres*, Paris, Chacornac, 1913, p. 15.

¹² On regrettera que deux pages seulement aient été consacrées au *Traité de la réintégration* (pp. 33-34), œuvre primordiale pour qui veut comprendre Saint-Martin, qui ne s'est jamais réellement détaché, en ce qui concerne les points fondamentaux de la doctrine, des théories de Martines.

sophe inconnu, et à présenter celui-ci, d'une part, comme un philosophe moraliste sans grande originalité, et, d'autre part, comme un mystique ayant presque rejoint, à la fin de sa vie, une certaine orthodoxie.

Annie BECO
Nicole CHAQUIN

□ □ □

Romans et lumières au XVIII^e siècle, Centre d'Études et de Recherches Marxistes, Paris, Éditions Sociales, 1970, 480 p.

Sous ce titre sont réunis les actes du colloque de décembre 1968 organisé par le Centre d'Études et de Recherches Marxistes, et sous le patronage de la Société française d'étude du XVIII^e siècle. Le recueil des actes comprend vingt-quatre communications qui abordent des sujets aussi divers que « Saint-Simon, les romans et le roman » (Hélène Himelfarb), « Rousseau entre la philosophie et le roman » (J.L. Lecercle), « Quand Sade récrit Fréret, Voltaire et d'Holbach » (J. Deprun), « Aventure et politique. Le mythe de Bonneval » (J. Sgard), « la Distanciation dans le roman et le conte philosophique » (H. Coulet). Il est impossible de rendre compte en détail de la richesse d'un tel recueil, qui va devenir un instrument de travail indispensable pour tous les dix-huitièmistes. À cet égard, le document préparatoire du colloque rédigé par M^{me} Duchet et MM. Desné, Goulemot, Kaminker, Lecercle et Varloot, que l'on pourra lire en tête du recueil, constitue une véritable mine de sujets de recherche. Vanter les mérites d'un auteur en particulier serait assurément commettre une injustice vis-à-vis des autres, parce que tous, à leur façon, que ce soit par

l'analyse d'un sujet très précis comme « Roman et revendication féminine d'après les *Mémoires du comte de Comminges*, de M^{me} de Tencin » (J. Deccottignies), que ce soit par l'étude d'un sujet d'ensemble comme « Pour une définition du conte » (Nicole Gueunier), contribuent à rejeter définitivement les clichés et lieux communs qui couraient il n'y a pas longtemps encore sur le roman du XVIII^e siècle pour situer la place et la fonction essentielles de ce roman dans la conscience générale de l'époque où il a pris naissance et pour caractériser ses rapports avec ce qu'on appelle la philosophie des lumières. Et l'enquête est d'autant plus précieuse que les points de vue de l'historien de la littérature, de l'historien des idées, du philosophe ne seront jamais séparés. En fait, *Romans et lumières au XVIII^e siècle* soulève une foule de questions dont les discussions qui suivent chaque série de communications et qui en recueillent toute la substance sont le vibrant témoignage que le siècle actuel, à notre époque, est peut-être en train de devenir le XVIII^e siècle. Comme l'écrit Jean Fabre en conclusion : « . . . nous avons quelque chose à demander au XVIII^e siècle ; en particulier lui demander de nous aider à poser ces problèmes des rapports d'une pensée qui est une pensée philosophique, conceptuelle et puis d'une création où l'être total s'engage par le roman ; le rapport qu'il peut y avoir entre le monde imaginaire ; ou semi-imaginaire du roman ; et le monde où l'on vit . . . » (p. 478)

René GODENNE

Chargé de Recherches
du Fonds National Belge
de la Recherche Scientifique



Chateaubriand Today, edited by Richard SWITZER. Proceedings for the commemoration of the Bicentenary of the Birth of Chateaubriand, 1968 ; The University of Wisconsin Press, Madison, Milwaukee, London, 1970.

Considérant la place que l'Amérique occupe dans la vie et l'œuvre de Chateaubriand, voyant aussi le nombre imposant des universitaires américains qui l'ont commenté et interprété, dont Richard Switzer, l'éditeur de ce volume, l'université du Wisconsin, a organisé en octobre 1968 un colloque destiné à commémorer le deuxième centenaire de la naissance de l'auteur d'*Atala*. Les participants sont venus de tous les horizons et les quelque vingt-six exposés recueillis dans *Chateaubriand Today* traitent des aspects les plus divers de la carrière et des ouvrages de l'« enchanteur ». On a d'abord repris quelques-uns des grands thèmes de l'écrivain : la nuit (Jean-Claude Berchet, Université de Paris) ; la mort (Lynda Cypres, Colorado State University) ; la liberté (A. Owen Aldridge, University of Illinois) ; l'adolescence (K. O'Flaherty, University College, Cork). Les influences du XVIII^e siècle (Robert Shackleton, Oxford), des philosophes en général (Arnold Ages, University of Waterloo), et de Rousseau en particulier (Merle Perkins, University of Wisconsin) ont fait l'objet de subtiles analyses et de rapprochements de textes souvent frappants. On a tenté de relier *Atala* et *René* à l'*Immoraliste* et à *la Chute* par le lien de la confession romancée (Gerald Storzer). Aux particularités poétiques de telle œuvre, *la Vie de Rancé* (Charles A. Porter, Yale University), on se devait d'ajouter des études sur le poète de la nature (B.F. Bart, University of Pittsburg) et des instances du cœur (Serge